

Atelier Internet – Avril 2018 :

Dans une pièce du sous-sol, des étagères viennent d'être posées. Des livres en tous genres, amassés depuis bon nombre d'années, y ont pris place, pêle-mêle.

Mes bouquins

Je prends un peu de recul pour vérifier que mes étagères ont été correctement posées. Elles devront résister au poids des livres enfouis depuis trop longtemps dans des cartons. Il ne me reste plus qu'à combler la surface des rayonnages.

De nombreux bouquins n'évoquent pas grand-chose pour moi. Ce sont d'anciennes lectures oubliées, des livres de cuisine, des documents récoltés au cours de nos pérégrinations. Mais un livre, perdu au fond de ma mémoire, attire curieusement mon attention. Il est intitulé *Monsieur le Vent et Madame la Pluie* de Paul Musset, un frère d'Alfred. L'histoire ne me dit rien mais je l'ouvre et je découvre, au dos de la couverture, une étiquette rédigée ainsi : *Distribution des prix – 4^{ème} prix – Cours Élémentaire 2^{ème} année – signé M. Bourdin*. Et là, les souvenirs bondissent. S'il est un instituteur qui a marqué ma vie de jeune écolier, c'est bien monsieur Bourdin. Avec lui, c'était un réel bonheur d'aller à l'école.



Un autre ouvrage me tombe sous la main : *Les mémoires de Vidocq*. Quelle vie aventureuse que celle d'Eugène-François Vidocq ! Une force de la nature, qui passa de délinquant à chef de la police. Il a même inspiré de nombreux auteurs de romans dont Victor Hugo pour Jean Valjean, son singulier personnage des *Misérables*. Je le mets de côté pour le relire.

Tiens ! Voici *Le Tour de France par deux Enfants* écrit par G. Bruno à la fin du XIX^e siècle (le pseudonyme d'une femme, paraît-il). Ce livre, je l'avais dégoté dans la bibliothèque de mes grands-parents qui m'accueillaient pour les vacances. Et je l'ai dévoré. Il m'a fait voyager dans toute la France, m'a fait connaître ses activités, son histoire, ses particularités. Bien plus tard, je l'ai relu et, alors, j'ai découvert un tout autre livre. Un livre moralisateur, empreint d'esprit de patriotisme, de préceptes religieux, destiné à fabriquer de bons sujets, de bons soldats. Démodé, quoi ; autre temps, autres mœurs. Ainsi va la vie.



À ma grande surprise, j'extirpe d'un carton un gros volume que j'avais oublié : *La Terre* par Auguste Robin édité en 1925. Il a le format d'un dictionnaire et il est superbement documenté. Il faisait partie d'une série d'ouvrages Larousse que mes parents entreposaient – je devrais dire cachaient – dans l'armoire de leur chambre. De temps en temps, nous avions le droit de le consulter pour parfaire nos connaissances. Mais cette collection comportait aussi un dictionnaire médical et celui-là, interdiction formelle d'y toucher. Seule notre mère le sortait parfois pour y découvrir les maladies dont elle souffrait, pensait-elle. Mais, le jeudi et en cachette, je profitais de l'absence de mes parents pour sortir ce gros bouquin et je partais à la

découverte du corps humain et de ses mystères, mais aussi de ses maladies et malformations, ce qui m'effrayait souvent.

Voici, maintenant, un magazine : *France Soir - Les Journées de Mai* avec quantité de photographies et d'articles sur les événements de 1968. Un document ! Cinquante ans, déjà. Pourtant, c'était hier.

Ah ! Un livre de poche, assez récent, me tombe sous la main : *Outre-Terre* de Jean-Paul Kauffmann. En voilà un qui sait ce que signifie le mot *liberté*. Cet ouvrage, écrit comme un récit de voyage, est l'œuvre d'un véritable historien qui traite de la bataille napoléonienne d'Eylau en Prusse Orientale, actuelle enclave russe de Kaliningrad. Eylau, une victoire de l'empereur contre l'armée du tsar, mais une victoire à la Pyrrhus. Une boucherie, l'anéantissement des deux camps qui a annoncé, peut-être, l'anéantissement de la Grande Armée lors de la Retraite de Russie, quelques années plus tard.

Je l'avais complètement oublié : je retrouve mon dictionnaire qui était offert par la municipalité à tous ceux qui avaient obtenu le Certificat d'études primaires. Il a bien rempli son œuvre, ce fidèle serviteur, car la couverture est en partie arrachée et des feuilles sont sales et écornées. Il a droit à un repos bien mérité. Je me souviens de ce que j'affirmais souvent : si un jour je devais partir sur une île déserte, j'emporterais un dictionnaire.

Mais il se fait tard et une agréable odeur de cuisine vient me chatouiller les narines. Alors, je laisse à demain mes velléités de rangement.

Alain Lecourt



À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

- Ah, ranger une bibliothèque n'est pas chose aisée ! Ton texte en est une belle illustration. On retrouve de vieux compagnons de lecture... Faut-il tout garder ou se séparer peu à peu de certains livres qui nous intéressent moins ? Alors comment faire une sélection ?
- On a le sentiment que tu as réellement fait un tri dans ta bibliothèque car les trouvailles semblent assez naturelles. C'est très éclectique et c'est ce qui est amusant.
- Je t'imagine bien, debout devant tes étagères à feuilleter tous tes bouquins au lieu de les ranger, plongé que tu es dans tes souvenirs de lecture. J'aime bien ceux qui renvoient à des épisodes du passé ou des commentaires « sociaux », moins ceux qui se contentent de résumer le contenu d'un livre. Et je regrette que cela ne fasse pas vraiment une histoire.
- Tu as su parfaitement traiter le sujet choisi. Les choses coulent de façon toute naturelle. On chemine avec toi dans tes rangements et tes découvertes. Ton enfance jaillit au fil des livres qui l'ont marquée. C'est un beau texte.
- Plaisir des papilles ou plongée dans des souvenirs ! Quand on y pense, une partie de notre structure mentale s'est forgée par la lecture.

- On a tous au fond de la mémoire quelques livres qui nous ont permis de vivre - ou de survivre ?
- Respect de la consigne, les étagères sont récemment posées... ce qui n'est pas le cas dans mon texte... Exhumer des fragments de sa vie, mis jadis en carton ? Oui, c'est ce qui guette chaque retraité quand il se décide enfin à faire le grand ménage qui permet de transformer encore son lieu de vie. Ça ne rajeunit pas mais ça ragaillardit.
- On prend parfois le temps de flâner dans une bibliothèque d'amateurs et de se laisser aller au rêve. Et c'est là, sans obligation de lecture ou de quoi que ce soit, que l'on se plait à habiter certains volumes. Un instant de paix pour les âmes loin du brouhaha des hommes.
- On se croirait véritablement devant ton étagère... est-ce le cas ? Trop réaliste pour être une fiction ! Merci pour l'inspiration, je « t'emprunterai » (comprendre : les commanderai auprès de mon libraire !) peut-être certains ouvrages que tu as su nous vendre par écrit !
- Il s'agit plus d'un catalogue illustré des livres que tu aimes que d'un réel travail de composition. Ce qui n'empêche que cette lecture m'a été bien enrichissante et que j'y ai découvert plusieurs renseignements intéressants que j'ignorais.

